

Le cri adolescent

Comité Éditorial Revue *Controversias*

À quoi répond le cri de l'adolescent de nos jours? Si nous commençons à réfléchir sur les différentes façons dont le jeune s'est servi au cours de l'histoire pour montrer son entente en tant qu'adulte, nous pouvons passer dès rites initiatiques plus organisés jusqu'aux actes les plus fous. Aujourd'hui, nous nous rencontrons avec des mises en scène violentes, avec des actes qui mettent en danger l'intégrité corporelle et psychique de l'adolescent.

Nous associons le cri à une décharge d'excitation immédiate lorsque nous crions de peur, ou de bonheur, ou de douleur. Nous appelons cri adolescent ces expressions utilisées par le jeune pour élaborer un excès d'excitation, le résultat du débrouillement pulsionnel nécessaire pour se déplacer par le processus adolescent. Le cri ne s'étend pas seulement dans l'air comme un acte de rébellion organisée en représentation, mais parfois, il a besoin de se matérialiser, et c'est l'acte, le comportement qui le transmet.

La première expression du nouveau-né au moment de la naissance est le cri que par disruption fait apparaître l'autre aux yeux des parents. Le bébé n'est pas déjà un avec la mère mais une séparation douloureuse pour les deux parties s'est produite: le cri de la mère au moment d'expulser son fils et le cri de l'enfant quand il éprouve, au moment de respirer, la séparation de la mère. C'est ce cri qui, peu à peu va rencontrer les façons de s'exprimer et le mot, habité par l'affection, est la façon la plus accomplie de le faire. C'est grâce à la bonne interprétation de la mère que ce cri va rencontrer des réponses, en même temps qu'il loge et se délecte en sensorialité, en mouvement, en représentation. Et c'est dans ces interstices laissés par la mère que cette sensorialité deviendra un corps propre, constituant les auto-érotismes qui lui permettront de construire sa propre subjectivité.

Cette subjectivité sera cependant le résultat de cette union intime avec les parents qui culmine avec l'expérience œdipienne et les particularités de sa résolution. C'est dire que même dans la constitution la plus parfaite du psychisme, l'enfant reste accueilli à la fois que pris au piège dans le réseau familial. La période de latence, plus ou moins remise en

question de nos jours, permettra à l'enfant de construire un monde identificatoire dans les idéaux de la famille. Ceux-ci ne seront pas purs, puisque cette assimilation ne méprisera pas tous ces stimuli et ces informations que, peu à peu, il absorbera du monde qui l'entoure et qui contient les éléments qui lui seront nécessaires pour pouvoir prendre un chemin différent, qui lui va identifier avec son propre temps.

Le cri adolescent, avec ses multiples manifestations, a différentes fonctions. Comme le cri du nouveau-né il nous alerte sur une douleur qui, de façon habituelle, ne peut pas être élaborée par le biais de représentations et qui a à voir avec une séparation. La trame identificatoire qui a été tissée pendant l'enfance n'est pas suffisamment stable parce qu'elle est teinte et soutenue par les fantômes qui sont évités par le jeune. En outre, la force de la pulsion est augmentée non seulement par l'éclosion pubertaire, mais parce que l'abandon des anciens investissements, ajoute au flux pulsionnel de l'énergie qui doit être ré-investie. Le jeune peut alors se trouver coincé dans une impasse, source de désorganisation. Le comportement, avec ses multiples passages à l'acte, devient une sorte de réglementation prioritaire dans l'organisation psychosomatique. Et cette fois, les parents ne pourront pas accompagner son fils de la même manière qu'ils l'avaient fait quand il était petit, car les fantômes œdipiens et parricides qui se re-élaborent dans ce temps sont les responsables d'un vide de représentation, en particulier dans ceux cas où la répression n'avait pas complètement réussi. Cette distance nécessaire et insupportable à la fois est, pour l'adolescent et sa famille, très douloureuse.

L'analyste qui se trouve face à un adolescent reprend cet espace difficile à parcourir, avec le dérangement de se présenter à la place de l'adulte, mais sans avoir à oublier que cet adulte est même recherché pour les adolescents les plus rebelles. C'est la position analytique, que Green nomme le cadre psychanalytique, celle qui fournira un espace au jeune pour faciliter sa subjectivité. Il ne s'agit pas d'un encadrement rigide ni de positions dans la réalité, mais de la possibilité de recréer à l'intérieur de l'esprit de l'analyste un espace ouvert qui puisse accueillir et contre-investir ce cri pour qu'il prenne une nouvelle façon d'advenir par les deux membres du couple analytique. Le contenu, mieux dit les fragments de contenu qui expriment ce cri, doivent se présenter comme des inconnus pour l'analyste et c'est cette position, essentiellement analytique, celle qui fera que l'adolescent ne ressentira pas le jugement qu'il puisse ressentir de leur parents.

Quelques-unes des formes que ce cri prend sont si difficile d'accepter contre-transférentiellement qui nous amènent à prendre des positions qui nous éloignent de notre fonction. Chacune des multiples manifestations qui se produisent tout au long de

différents moments de la vie nous contestent puisqu'elles montrent une autre façon d'investir cette souffrance, ce surplus pulsionnel qui arrive parfois à la limite entre la pulsion de vie et celle de destruction, et qui peut faire peur à l'analyste. Il est important de se remettre en question et de travailler cependant, sur le type de soutien qu'on offre à l'adolescent, selon le moment de sa vie, pour contre-investir sa pulsionnalité. C'est comme ça que des « modes » de débordement apparaissent, lesquelles en devenant populaires, sont aussi des écrans de projection que les jeunes ont à sa portée pour traverser cette période dans lequel l'investissement des éléments de la réalité est tellement important pour leur équilibre. Ainsi, nous pouvons trouver la dépendance aux substances toxiques ou à la technologie, les conduites sexuelles anonymes risquées, l'exhibitionnisme de la vie privée, le vandalisme, etc.

Dans les prochains numéros de notre revue nous allons nous occuper de quelques-uns d'entre eux pour essayer de délimiter leurs implications. Chacune de ces formes de cri a son économie particulière, mais en aucun cas ces formes ont une valeur en dehors du sujet qui les habite. Celui-ci est qui, à un moment donné, les utilise pour pouvoir se faire écouter. Pour d'autres, cependant, le cri peut être dirigé vers le sujet lui-même, lequel, en l'écoutant, se réassure la continuité de son propre sentiment d'exister, mis en danger par la mobilisation que le processus adolescent implique.